

PARIS ILLUSTRÉ



SEM, par BOLDINI





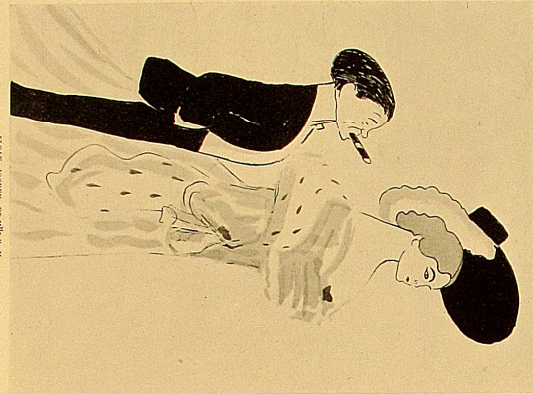
LE MARI ET SES AMIS

SEM, par PIERRE MILLE

Vous savez, bien ? C'est l'homme qui fait la caricature des gens qui vivent pour être vus ; dont c'est la fonction sociale et la raison d'être ; qui vont aux courses pour être vus, qui prennent leur nourriture pour être vus, qui jouent, se promènent, s'habillent et aiment, chose encore bien plus horrible qu'in-

carce que vous n'avez jamais cessé de vous définir à vous même ce que c'est qu'un mort. C'est un être dont l'attitude est désolée face et rigide pour nous, qui ne changera plus, que nous verrons éternellement lassem les mêmes gestes, les mêmes opinions. Et qu'en conséquence nous protestons comme protestant les mêmes opinions.

Et même c'est faux, ce que je viens de dire ; on fait attention, quand ils meurent ! Les vivants qui vivent pour être vus vont à l'enferment de ceux de leurs frères et sœurs qui sont morts après avoir vécu pour se faire regarder. Et alors on met dans les gazettes, et dans les papiers illustrés, les têtes du défunt et de ceux qui l'ont enterré. Justement, quand l'y réfléchit, ce n'est guère qu'à ça qu'ils servent, les enterrements ! Cependant on y traite aussi quelques affaires ; particulièrement des mariages.



MARI, JENNIE, ET M. A. B...

Je viens de réfléchir du même coup à quelque chose d'encre plus beau ; même quand ils respirent encore, ces gens qui vivent pour être vus, quand ils se promènent, quand ils jouent, devant nous, leur médiocrité et l'automatique pantomime, ils sont déjà morts ! Ce que vous dis vous, énorme

Mais, le plus étrange, c'est qu'ils sont fiers, on somme, d'avoir pour portraitiste cet homme sec, vil et rude, qui paraît, à un certain degré, incapable de pitié ! Car il y a de la pitié, du moins en apparence, même dans Forain, qui est méchant. Ayant parfois à mettre en scène des humbles, il vous laisse une petite sympathie pour ces humbles :

carton qui s'appelle : *Professionnel beauties à la Rutilera*. Vous les reconnaissez toutes, si vous les avez vues une fois. Vous les reconnaissez et vous saluez épouvanté ! Vous retrouverez sur ces faces leur origine, ou vous devinez leur fin nécessaire. Celles-ci, c'était un trottoir. Celle-ci, ce sera une ouverture ! Elles diffèrent

non pas, peut-être, qu'il éprouve cette sympathie, mais ces humbles sont la pour l'ère repos-soir. Rappelez-vous le *poivre et le vallet de chambre* : ce vallet de chambre qui demande à un terrassier, dont les bras se tendent pour porter un large bloc de grès : « C'est lourd, ça ? » et auquel le terrassier répond : « Plus lourd qu'un pot de chambre. » Vous auriez grande envie de traiter celui-ci de brave homme. D'abord à cause de sa réponse et de l'obscur instinct qui nous fait déléguer les tâches serviles, ensuite par amour de la force et de la beauté ; car ici le caricaturiste a donné de la beauté à l'homme qui prend la parole en son nom. Jamais Sem ne prête de la beauté à personne. Ses pauvres farouches, il les montre lides, vides, vides, et tristes par-dessus le marché. Je n'ai exception, bien entendu, pour l'homme à l'air de boudin. Mais le plus, ils tiennent à honneur de voir leur portrait de cette main redoutable. Puisqu'ils vivent pour être vus ! Ces habiles des grands bars et des grands hôtels raisonnent comme le héros populaire de centenaire caricature qui dit, accoudé au comptoir d'un marchand de vin : « Chouette, on parle de moi dans le journal ! » Hier, un ignoble individu... » Ils sont amusants, les gens du monde ! Sem a bien raison de s'interesser à eux. On raconte qu'une dame, qui appartenait de droit à sa galerie, est allée un jour le supplier d'enlever à sa silhouette le trait qui justement la faisait reconnaître, le surnom qui la déshonorait. Sem se contenta de supprimer la caricature ; elle n'en a pas été, elle n'en sera jamais. Comme elle doit souffrir, et quels doivent être ses regrets !

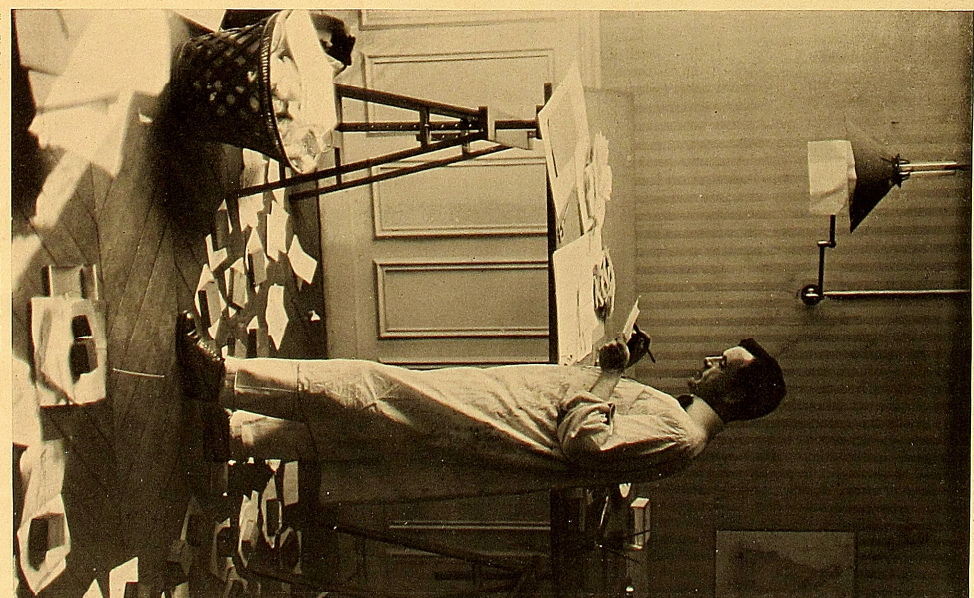


Photo Del. Cocteau.

SEM MARI SON AMIE

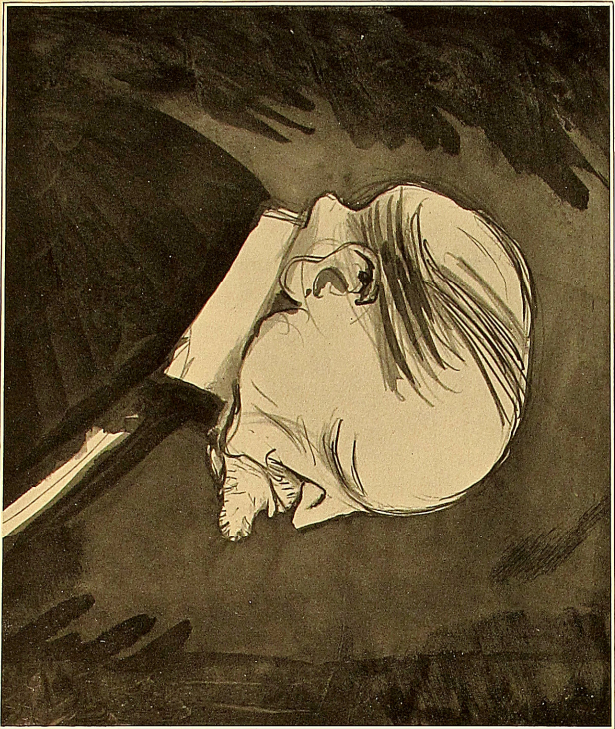
toutes, et cependant, chez toutes, il y a un trait de physiognomie commune, quelque chose qui les rassemble, pour ainsi dire obligatoirement, sur la même page, et qui indique, qu'elles devaient se trouver dans le même lieu : une espèce de bestialité qu'accuse le développement de la mâchoire inférieure, et un mélange de connerisme de soi-bien, de jalouse, de bêtise, et de terreur. Voici les hommes, maintenant : *Silhouettes prises à Monte-Carlo*. Deux catégories : les jouisseurs et ceux qui ont pu. Et puis ce tableau d'une manière jusqu'ici inconnue en France, et qui rappelle celle d'Hogarth, mais avec une solidité et une unité de composition qui dépassent le modèle anglais : *la Bouillotte*, publiée dans l'album de 1902. Je crois bien que cet est tout à fait un chef-d'œuvre. Même sentiment dans toutes ces faces si diverses, où se lisent leur origine, leur race, leur rang social, la violence inégale de la passion qui les assemble. Et regardez la figure centrale, qui domine la banquette, elle est épouvantable, hallucinante, parfaitement réelle et pourtant symbolique.

C'est extrêmement beau, c'est parfaitement affreux. Et c'est inoubliable.

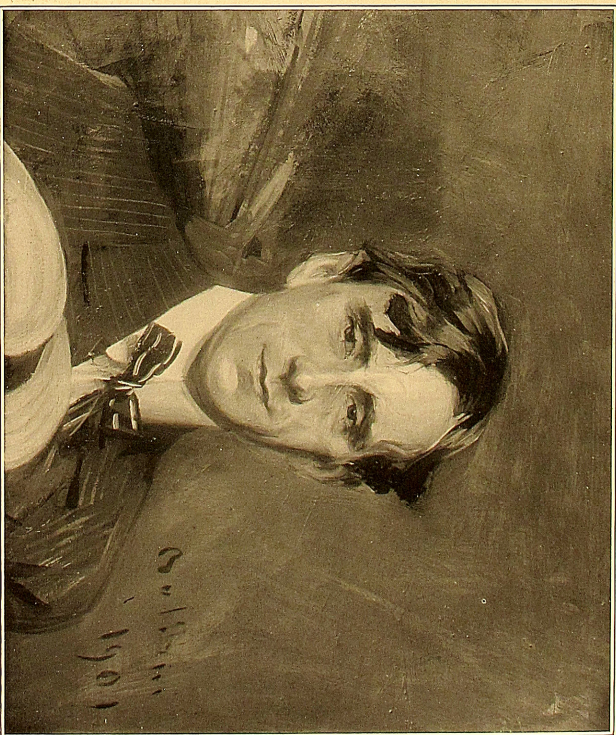
C'est également très intéressant et très neuf. On distingue ici quelque chose de peu fréquent dans l'art caricatural français : la recherche de l'exactitude, ou, pour mieux dire, de la vérité.

C'est de la ténologie d'après nature. Ces hommes déprimés, ces hommes débordantes, ces monstres, ils n'ont pas été inventés, ils existent. Au lieu de la caricature spirituelle, de la caricature qui est la seule pour illustrer un « mot », c'est une étude précise, furtive et vindicative de la laideur humaine, et des portraits sociaux. Cet art est très minutieux, très intelligent, très triste et très réaliste. Il n'a rien de romantique. Il rentre de la sorte dans une très ancienne tradition française. C'est peut-être pourquoi celui qui l'institua est un provincial.

C'est, en effet, une chose qui peut se dire, puisque le *Journal Officiel* l'a publié le jour de la distribution des rubans rouges : Sem s'appelle Gouras de son vrai nom, et il est Périgourdin. Périgourdin comme M. de Pourcennegne, et même peut-être bien davantage, puisqu'il est de Périgieux même, tandis que, tout porte à le croire, M. de Pourcennegne était de la campagne. Sans doute, pour que son éducation lui ait fait et classiquement vieux jeu, il a été élevé chez les Jésuites de Sarlat. Ce n'est pas tout : il a le nez saisi combien de frères et de sœurs ? Huit, je crois. Ceci encore est scandaleusement provincial. A Paris, jamais Sem n'au-



BOULEAU, par SEM



SEM, par BOULEAU

rait vu autant de monde tous les jours autour de la table paternelle. D'autant plus que, à moins d'avoir pris les devants, il ne serait sûrement pas né. Cette considération, suivant une phrase dont tout le monde sait que je ne suis pas l'auteur, me dispense d'énumérer les autres. A Paris, personnel, ni les pauvres ni les riches, n'ont beaucoup d'enfants. En province, ceux qui en ont des régiments sont très pauvres ou fort à leur aise. C'est alors un luxe, et un titre de noblesse : cela prouve qu'on peut s'enrichir. Prenez donc que, malgré la différence des siècles, la famille Gouras se retrouve, à peu de chose près, dans la même situation sociale que celle d'où sortirent Bouleau ou Molière : elle était de souche soldatesque, d'où sortirent Bouleau ou Molière : elle était de souche soldatesque, se sentant l'égal des mollusques, et très dédaigneuse enfant des préjugés aristocratiques, de ce que la province appelle la morgue et la pose. Tout cela contribuait, sans doute, à donner à Sem une âme indépendante et ironique. Il fit, de la caricature, très naturellement, comme Bouleau ou Molière firent, de la satire ou de la comédie. La caricature des gens de Périgieux, d'abord, et en s'efforçant à ses frères. Mais aujourd'hui, il y a le chemin de fer. Sem quitte donc Périgieux pour aller caricaturer les gens

de Bordeaux. C'est ainsi qu'il prit l'habitude de faire le portrait « des gens qu'on voit passer ». Mais, en province, tout le monde connaît tout le monde. A Paris, ce n'est pas la même chose. Sem en fit l'expérience, quand, après de brillants succès dans le sud-ouest de la France, il y vint tenter la vente. Les gens que connaît tout le monde sont, dans notre capitale, plus difficiles en apparence, mais en apparence seulement, à rencontrer. Il traça des silhouettes d'escrimeurs : c'est très petit le monde de l'escrime, et c'est très spécial. Les silhouettes devaient paraître dans un supplément du *Figaro*, qui ne fut pas publié : on continua donc d'ignorer Sem. Pour percer, à Paris, il faut pousser un convulsi sur lequel sont assis deux millions d'indifférents. Tant qu'ils résistent, c'est comme si vous n'existiez pas, mais si vous trouvez le levier, ces deux millions d'indifférents tombent tous à la renverse, et avec beaucoup de bruit. Alors c'est la gloire. Les leviers, dans l'espèce, quand Sem eut fait encore quelques années de stage à Bordeaux et à Marseille, furent deux personnalités dont l'oscar dit qu'elles ne sont pas semblables : Jean Lorrain et le prince d'Arenberg. Jean Lorrain lui ouvrit les journaux. Le prince d'Arenberg, Hippocrate et les champs de

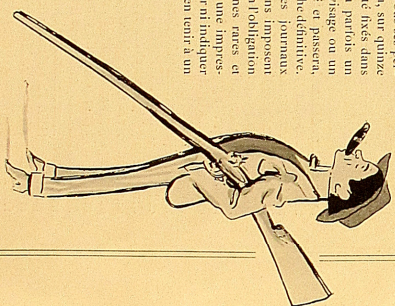


A MONTY-CARLO. — Citez cinq's

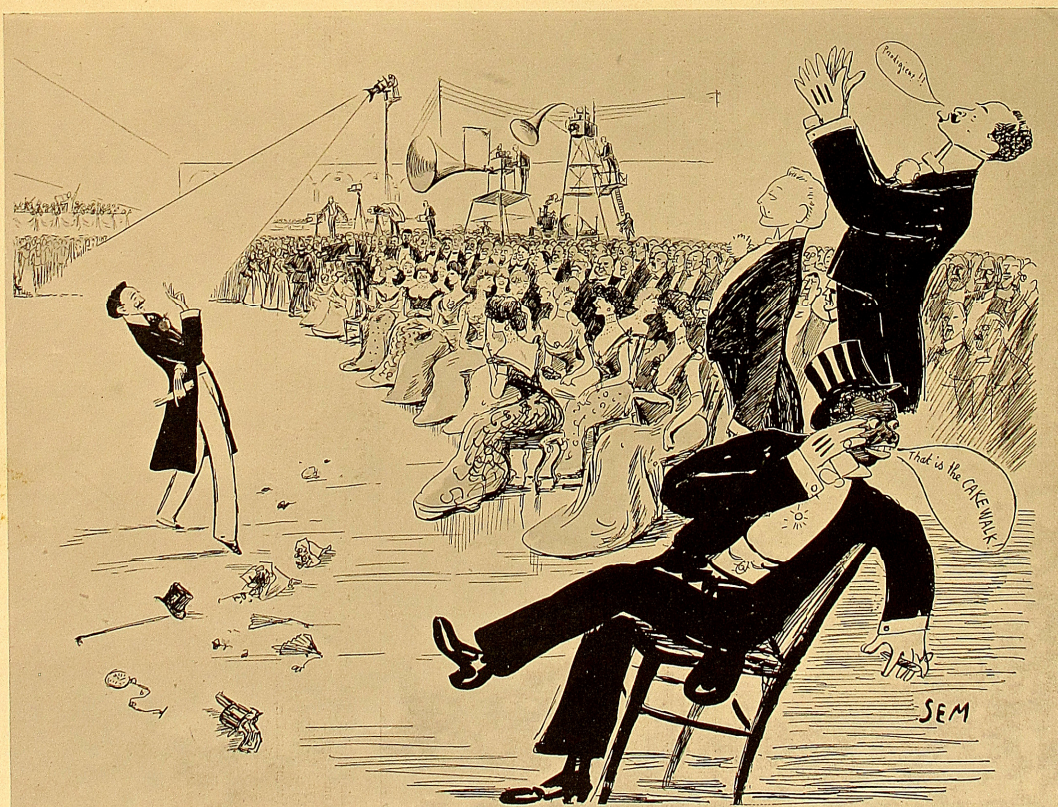
cours. Des fois, il pénétré dans le milieu où tout le monde se respecte et le comédi. Et l'ayant respecté, il le vit par la bonne raison qu'il arrivait de province. Tandis qu'à Paris, à force de nous rendre, nous ne nous voyons plus. Ce spectacle prunt à Sem, prodigieusement comique. Il l'écrira.

Nous nous en doutions bien un peu, mais certes, nous ne savions point jusqu'à quel degré. Sem nous l'a révélé. Il adevin, par un étrange bonheur, qu'il était véritablement de cette bonne espèce de chez nous, dont le jugement est vigoureux et l'esprit narquois. Il avait en même temps été doué par la nature du don de saisir et de retracer les formes. Encore ce dernier motif n'est-il pas tout à fait juste. Ce ne sont pas les formes, c'est leur expression, leur signification, leur valeur et pathologique. Comme un primitif, — et comment, après tout,

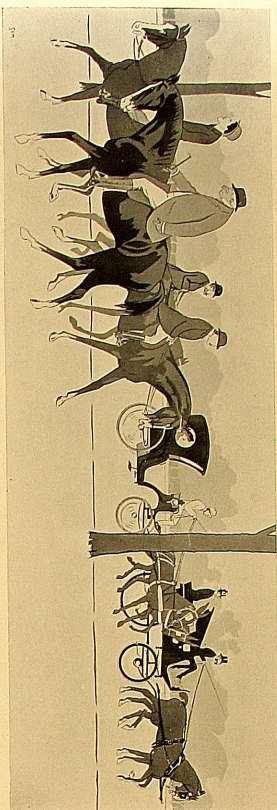
ne se rapprocherait-il pas des primitifs, puisqu'il n'a jamais passé par un atelier, qu'il a tout pué dans son propre foudr. — Il est singulièrement monotone. Tous ses personnages ont leur dossier, ou, au quinze ou trente feuilles, ils ont été fixés dans des attitudes différentes, ou parfois un trait, un trait seul de leur visage ou un tic de leur corps a été fixé et passera, point à d'autres, sur la parole définitive. Les exigences du tirage des journaux quotidiens ou quasi quotidiens imposent au caricaturiste contemporain l'obligation de s'en tenir à quelques lignes rautes et nettes, de donner des objets une impression claire, mais sans oublier ni indiquer le détail : ou plutôt il faut s'en tenir à un détail caractéristique en accusant que celui-là. Ces conditions de la technique ramènent l'art à la simplicité de moyens de l'époque des cavernes, alors que nos ancêtres, gravant, avec la pointe d'un bâton de silex, des combats de Rennes sur des fragments d'os brisés, et précisément le Périgord,



MONTY-CARLO. — Citez cinq's



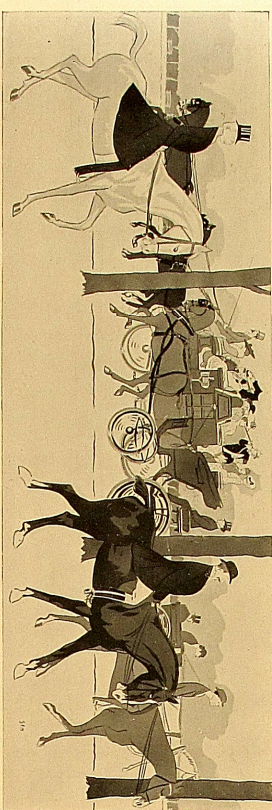
M. LE COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU FAIT UNE CONFÉRENCE A NEW-YORK



AUX VAGELAS

don Sem est originaire, ne lui-il pas l'un des centres de cet art préhistorique si intéressant et si réaliste? N'est-ce pas autour de Périgueux et de Sarlat qu'en ont été découverts les restes les plus significatifs et les plus parfaits? Si Sem était le descendant direct de ces destinataires patients, consciencieux, exacts, les premiers

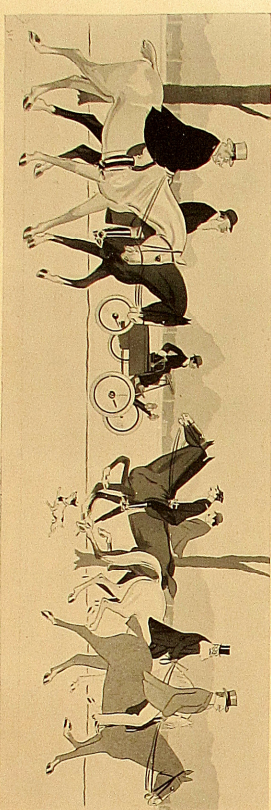
en date dans l'histoire du monde? Cela serait amusant à soutenir, et, ce qui est plus fort, aurait des chances d'être vrai. Quelles qu'aient été dans nos pères les invasions et les migrations, le fond des races est toujours resté en place, et toujours le même. Mais ceci, cependant, n'est qu'une parenthèse. Ce que je



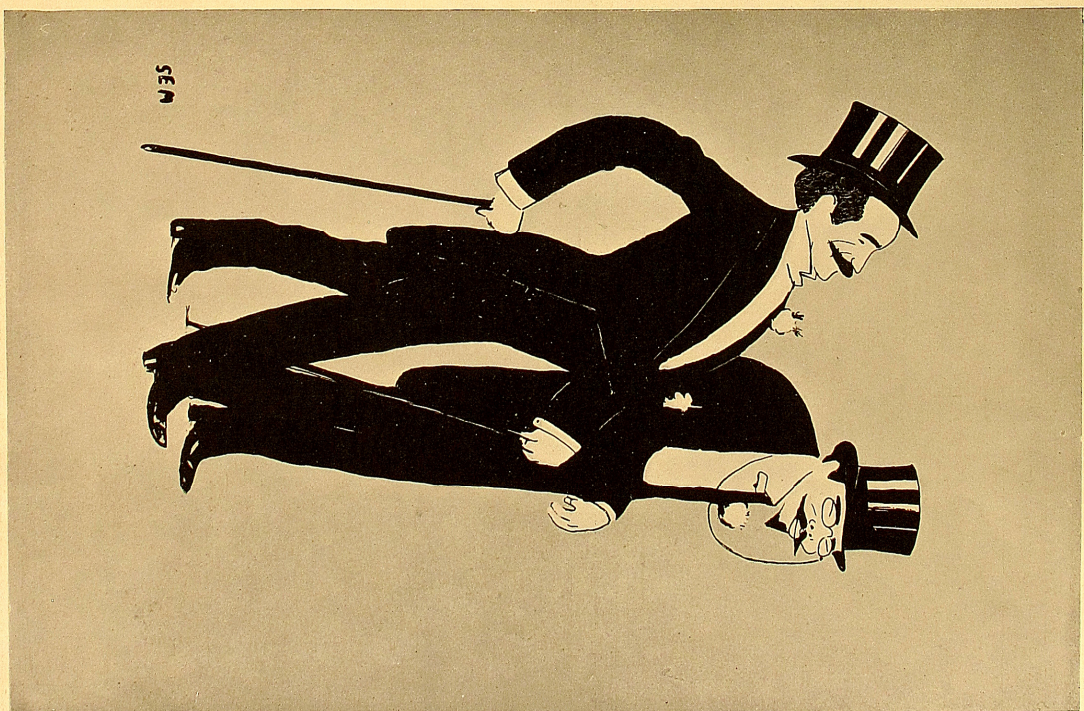
AUX AGELAS

voulais dire, c'est que des nécessités d'un ordre purement matériel ont obligé Sem à simplifier son art, à s'en tenir souvent à des synthèses très concises, tandis que le genre qu'il a adopté le limite presque toujours au portrait. Il pourrait faire plus, pénétrer plus avant dans l'art, donner des impressions moins brèves, plus

fortes et plus profondes. Cette grande scène de la *Routelle à Monte-Carlo*, dont je parlais tout à l'heure, si harmonieusement équilibrée dans ses parties, si étudiée, si pleine de physiognomies analysées, fouilles jusqu'au fond des moindres ravins qu'aurait le travail brutal des antres, des vices ou des manies, le prouve



AUX AGELAS

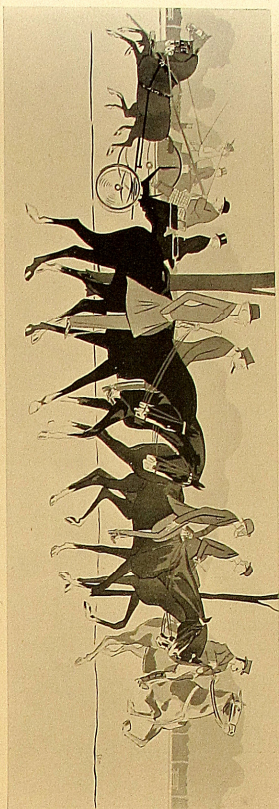


LES ISOLA, FRÈRES

SEM

surabondamment. Le maître va en s'améliorant chez cet homme qui « voit ». Notez qu'il n'y a peut-être pas un homme qui sache

vraiment voir sur quatre ou cinq millions. Ceux qui peuvent rendre avec vérité les apparences des choses et des êtres, la gaieté,

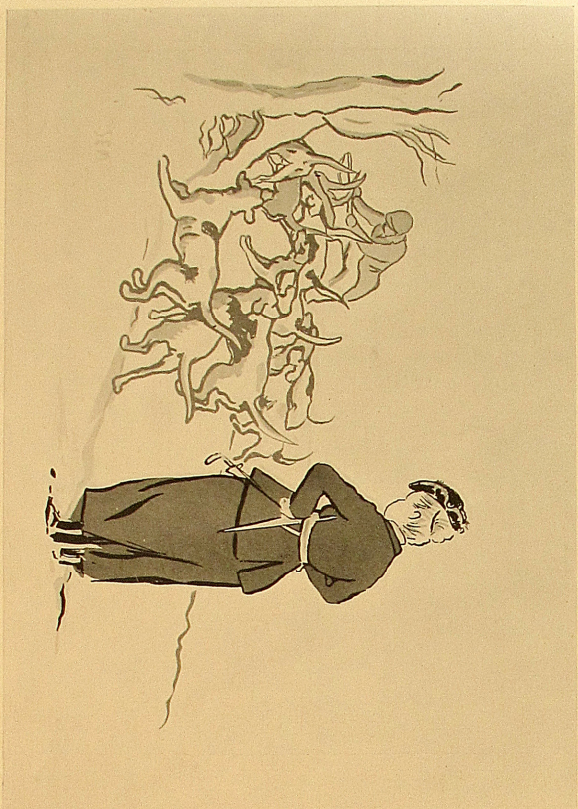


DES ANCIENS

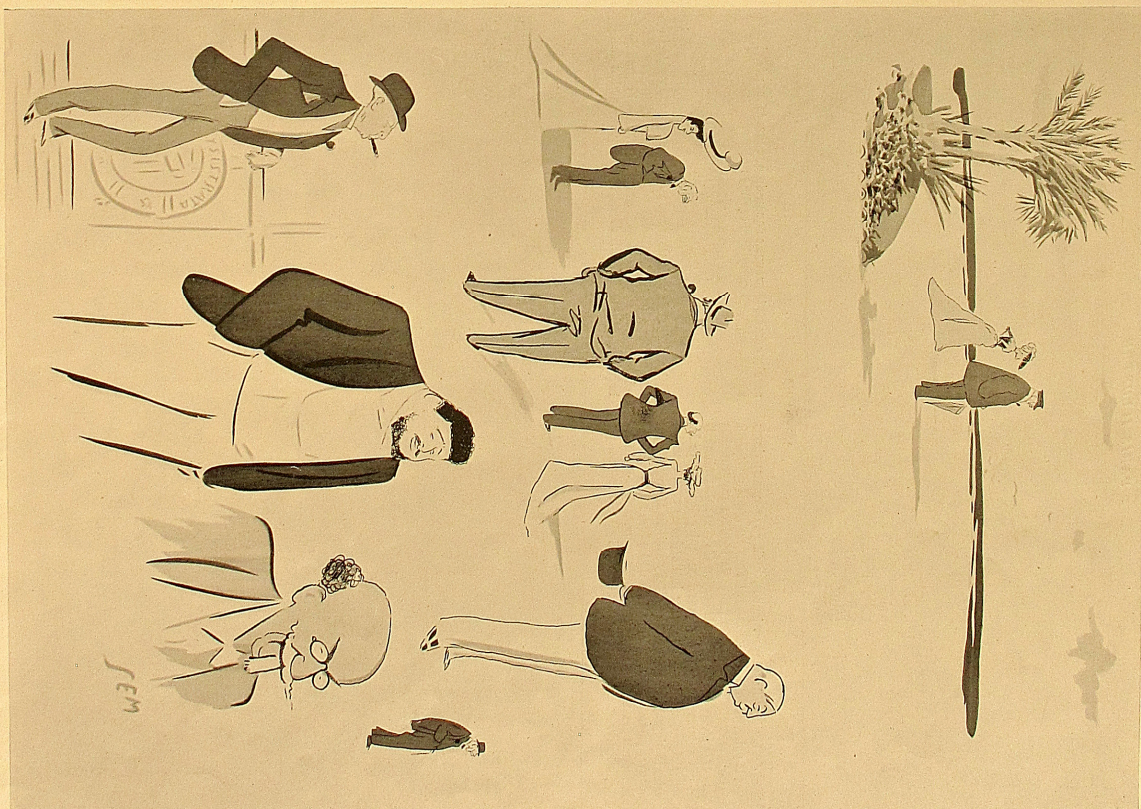
la tristesse ou la colère qu'elles provoquent, sont bien rares. Le commun des mortels ne sent que vaguement, en présence de ces choses et de ces êtres, les motifs des sentiments qu'il éprouve. Les bons artistes, et les caricaturistes comme les autres, s'efforcent ainsi à un besoin social. Ils sont les interprètes du langage muet que parlent les formes.

Et maintenant, quel besoin y a-t-il de faire le portrait de cet

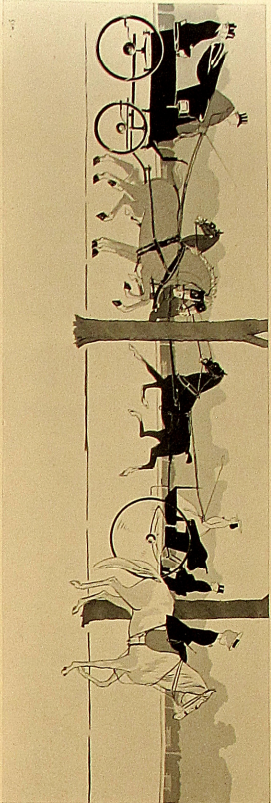
homme qui fait le portrait des autres? Il est petit, sec, rasé. Il a l'air « d'un jockey millionnaire ». Pourquoi pas d'un prêtre? Pourquoi pas d'un Anglais? La vérité, c'est qu'étant rasé, il ressemble à tous les hommes complètement rasés, y compris, si vous voulez, les pingres de banderilles dans les combats de taureaux. Il habite un appartement « où il n'y a pas de meubles »! Qu'est-ce que ça lui a son talent? Il possède une douzaine de



EN POSE DE KARICATURISTE. — L'ARTISTE-CHIFFRE



A MONTE-CARLO. — SILHOUETTES



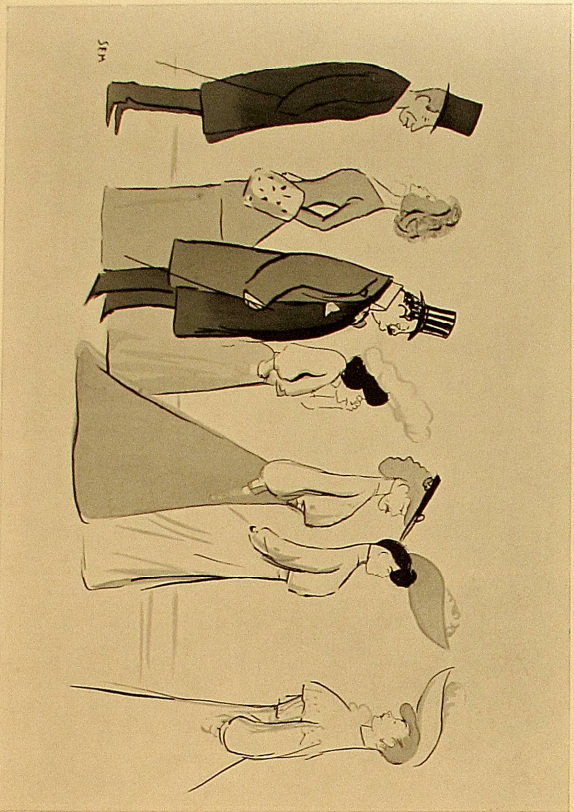
AUX AGRIKES

païres de hommes (la plupart jaunes) qu'il paye quatre-vingts francs la paire, et qu'il étre lui-même ! Tous les goûts sont dans la nature, et quelle influence ces païres de hommes peuvent-elles avoir sur le façon dont il mûrit le crayon et l'encre de Chine ? Il n'est pas comme Ducornet, né sans bras, qui péginait avec les pieds ! J'ai toujours eu une horreur instinctive de cette manière d'écrire la biographie des gens ; et s'il n'y avait eu au monde que ma pauvre personne pour parler de M. de Buffon, nul ne saurait qu'il mettait des manchettes de dentelles pour tenir sa plume. Mais j'insisterais sur ce phénomène : qu'il faisait des vers sans le

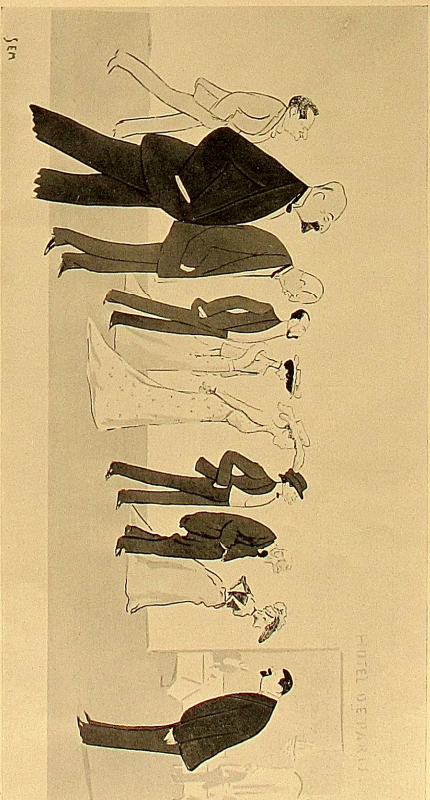
savoir, comme le prouve ce quatrain que tout le monde cite, sans s'apercevoir qu'il est pythique et rime :

La plus noble conquête
Que l'homme ait jamais faite
Est celle du cheval,
Ce rosiges animal.

Vous riez ? Je vous assure que ceci est beaucoup plus important, pour pénétrer la manière de M. de Buffon, que des histoires de modiste et de blanchisseuse. De même, j'estime qu'il est beaucoup plus intéressant de découvrir quelle action énérgique



AU PALAIS DE GLACE



A MONT-CARLO — A L'HOTEL DE PARIS — L'ENTREE DES AGRIKES

une origine vraiment provinciale et bourgeoise, et une longue incubation loin de Paris peuvent avoir sur le talon d'un homme qui destine sans être jamais entré dans une école de dessin, et de savoir qu'il est né dans un pays dont les habitants avaient déjà, à l'époque où ni les fleuves, ni les mers, ni le climat de la France n'étaient les mêmes qu'aujourd'hui, le goût de tracer, en lignes subtiles et décidées, sur les omphales des bêtes qu'ils avaient tuées, la figure des choses qui frappèrent leurs yeux.

PIERRE MILLE.



A LA BOUTIQUE — PROFESSEUR A BOUTIQUE



L'ART dans LA mode

En notre siècle d'électricité, nous voulons vivre vite, très vite; ce n'est pas le présent qui nous occupe, à peine si nous y pensons, et déjà nous voudrions savoir ce que nous réserve l'avenir.

Avenir, avenir, mystère !

Et cependant, la roue de la Mode, semblable en cela à celle de la fortune, est trop inconstante pour que l'on ose affirmer quels sont les décrets que nous tient en réserve cette majesté capricieuse qui a nom la Mode.

Aussi ne vous attendez pas, Mesdames, ce que nous vous divulguons de aujourd'hui tout ce que l'art de nos fées doit avoir préparé en vue de nous exhiber cet hiver. Vous n'ignorez point que, pendant l'espace d'une saison, on consacre manies et manies fois des modifications, des évolutions telles qu'il est indispensable de se tenir toujours au courant des dernières nouveautés, si l'on veut être vraiment élégante.

L'entrée des aetiotes est plus jalousement gardée que jamais, il faudrait que nous nous confections de quelques robes plantées à votre intention dans le quartier autour duquel gravitent ci Paris et le monde; est-il besoin de nommer..... la rue de la Paix ?

Tout bas, je vous avouerai que, grâce aux bonnes intelligences que nous avons pu nous ménager dans la place, un coin du voile qui cache les jolis mystères s'est soulevé pour nous, et, au risque de me faire qualifier d'indiscret... fi, le vilain défaut ! je vous ferai part de ce que j'ai pu noter.

La ruse est l'arme des femmes, a-t-on dit ; eh bien, soyons rusées, mes sœurs, et ne négligeons rien pour être plus belles, plus séduisantes, pour être femmes, en un mot, et pour plaire...



CHAPMAN & LAMMELLE
MAISON VINOY (Société Motion First United Inc.)

Photo Illustration

MAISON VITOT / Société Maison Vitot limitée successeur

Et souvent bien peu de chose y suffit : ne trouvez-vous pas que l'heureux choix d'un chapeau plût de nous à cet effet devra ses succès mondains ? Mais, dans ce chapeau, il faut ce je ne sais quoi qui a un charme irrésistible, et ne le donne pas tout vent ; c'est pourquoi il faudrait pouvoir s'adresser toujours à des *maisons de tout premier ordre*, comme la Maison Viotto *maison de tout premier ordre*, où l'on trouve au chapeau de plus simple allure un cachet de haute distinction, un art, un chic qui ferait distinguer entre mille autres.

Les cinépeux « de style » sont revivants quand ils s'amusent avec l'ensemble de la société, mais plus que tous autres, ils ne peuvent se contenter de la médiocrité : seules les très bonnes maisons leur donnent la note exacte, un à peu près ne leur étant acceptable. Etaise pour cela que l'on a voulu s'imprimer qu'il fallait faire fuir à Londres les grandes capelines de Rome ? Une telle idée est inadmissible quand nul n'ignore que Paris, la Ville-Lumière, est inconcevablement la seule et unique au monde où les étrangers se réunissent à l'envi pour choisir les créations les meilleures de la Mode. Tout pour nous revenir, les talons toujours plus enlustrés, car on ne peut nous égaler !

Nous avons trop vu de grands chapéaux cet été pour qu'ils puissent encore nous plaire; il nous faut du nouveau, toujours du nouveau, n'en fait-il plus au monde. Et, effectivement, il n'en existe plus, car tout ce que nous admirons avec des yeux extasiés, ce n'est jamais que l'ancien réajoué, transformé, modernisé, il est vrai, mais qui a été plus ou moins inspiré par l'étude des anciennes gravures, des vieilles estampes.

On sait que les bibliothèques sont sans cesse fouillées; mo-

PARIS ILLUSTRÉ

Faire l'énumération de tous les genres que l'on voit, ou plutôt que l'on verra, serait composer une liste bien longue et bien fastidieuse ; mieux vaut citer quelques modèles aperçus aux courses.

[illegible]

En somme, tout est exquis, délicieux, adorable, les plumes, le velours, la fourrure, les fleurs se marient si agréablement que l'on en est émerveillée.

L'ont été merveilleux du cadre dans les salons V, la femme est heureuse d'y trouver un cadre digne de elle, et celui que l'on en visitant les salons nouvellement aménagés avec un goût sûr et délicat, ces véritablement un cadre artistique.

Combien j'oli ce clair salon Louis XVI qui précède cet autre plus grand et plus sévère, où les styles Louis XIV et Renaissance sont admirablement allés. Plus loin, le salon de lumière où l'on se pût à essayer les drapeaux du soir destinés à être vus ou plutôt à être admirés sous le feu éblouissant des lustres.

LUCE DES ESSARTS.



Photo Kreutinger

MAISON VINOT (Société Maison Vinot limited) ancyerun

distes et courtoises (ici nous entendons naturellement celles qui créent la Mode) ne se lassent point de computer. Les documents anciens, grâce aux idées qu'elles y puisent, leur bon goût, leur chic, et pourqu岸i ne pas dire le vrai mot?... leur art aidant, elles créent de pures merveilles.

Le mouvement général, car nous ne craignons pas de le répéter, quant à présent il est encore impossible de rien prédire, le mouvement général, dis-je, semble s'affirmer en faveur des petits chapeaux, mais cependant l'élection est grande, il y aura moyen de satisfaire les exigences les plus diverses.

Toujours beaucoup de toques, d'un porter si facile que l'on ne peut les abandonner : elles deviennent la très simple coiffure du main qui accompagne fort bien le sobre costume tailleur, ou l'élégante coiffure de visites ou de théâtre.

Mais je l'aperçus que le mot théâtral est venu au bout de ma plume, aussi faut-il que tout de suite je vous mentionne ces adorables petits chapeaux-couffures si ravissants, si délicieusement seyants, d'une élégance si raffinée et si chère nos les plus variées. Toutes les femmes voudront s'en parer, elles auront bien raison tant ils ont de chic ! la place me fait défaut pour en faire une description détaillée, et, du reste, ce ne pourrait en donner qu'un très faible aperçu. Il faut les aller voir.

Plus généralement nous aurons des sortes d'anaxores aux allures légèrement routées. Les tricrèmes si délicieusement coiffants ne seront point délaissés, tout au contraire, mais on leur donne des allures bien neutres, car on ne se contente pas de la banale forme, on croque savamment avec un plateau, un manchon de feutre, de polichon, avec tout ce que l'on veut. Grand succès aussi pour les petits Louis XVI et les petits Napoléon.

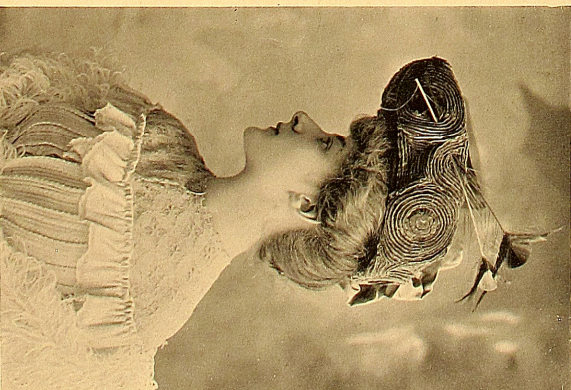
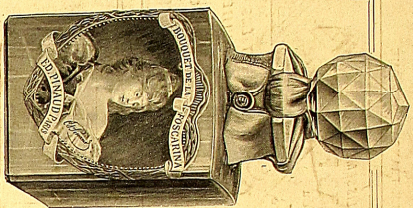


Photo Credit:

MAISON VIROT (Société Maison Virot limited) inventeur



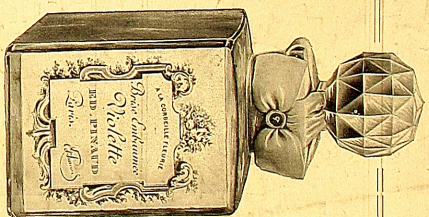
A LA CORBEILLE FLEURIE

PARFUMERIE ED. PINARD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

Bouquet de la Foscarina
Brise embaumée Violette

PARFUMS EXTRA CONCENTRÉS



AMY, LINKER & C^o

TAILLEURS POUR DAMES

7, Rue Jûber
et 1, Rue Boudreau

PARIS

J. MAUBERT

Magas en bijouterie d'après les
Coutumes de BOLOGNE, exécutées par

ANCIENNE MAISON

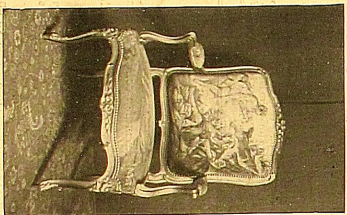
DEVILLE

28^{me}, Avenue de l'Opéra

6, Rue Bailly

5^e PARIS

AMEUBLEMENTS
DÉCORATION
TAPISSERIE



PASCAUD

COSTUMES HISTORIQUES ET FANTAISIES



6, BOULEVARD DES ITALIENS

COSTUMES

VENTE ET LOCATION DE TRAVESTIS

Entered at the N. Y. Post Office as Second Class Matter. — Price 30 cents. Yearly Subscription, \$7.50
NEW YORK, 170, Fifth Avenue